



# Qui a peur de Lysistrata ?

Un spectacle de  
Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna  
Texte : MarDi (Marie Dilasser)

# Qui a peur de Lysistrata ?

*Durée : 1h40*

**Conception, mise en scène  
et chorégraphie :**

Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna

**Texte :** MarDi (Marie Dilasser)

**Avec :** Jim Couturier, Ariane Derain,  
Antoine Ferron, Francisco Gil,  
Lisa Martinez, Maud Meunissier,  
Roser Montlló Guberna,  
Alice Rahimi, Brigitte Seth

**Musiques, vidéos :** Hugues Laniesse

**Lumières :** Guillaume Tesson

**Scénographie :** Montlló - Seth

**Costumes :** Sylvette Dequest

**Textes prologue et intermèdes 2 et 3 :**  
Montlló - Seth

**Assistants mise en scène :**  
Gwennina Cloarec et Aliénor Suet

**Les tenues des Madrès :** Thierry Guénin

**Perruques :** Judith Scotto Le Massese

**Musique additionnelle :** *Suspiros  
de España* - Antonio Alvarez Alonso

**Photos :** Christophe Raynaud de Lage

*Remerciements à Emmanuelle Bischoff*

**Coproduction :** la Cie Toujours après minuit, le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis ; Château Rouge – scène conventionnée d'intérêt national « Art et création », Annemasse.

**Soutiens :** Théâtre des Bergeries, Noisy-le-Sec ; du Triangle – Cité de la danse, Rennes ; de La Briqueterie – CDCN du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine.

*La compagnie Toujours après minuit est conventionnée par le ministère de la Culture-DRAC Île-de-France, la Région Île-de-France et reçoit le soutien du Département du Val-de-Marne.*



# Intentions

Les conflits et la violence semblent toujours inéluctables, mais est-ce bien un fait absolu ? Avons-nous d'autres possibles ? De quelles armes les femmes disposent-elles pour changer la donne imposée depuis des siècles par un modèle patriarcal belliqueux ?

Accompagnées de MarDi, nous explorons ces questions à travers une pièce librement inspirée de la tragi-comédie antique d'Artistophane : *Lysistrata*. Dans un espace ravagé, neuf interprètes tentent de comprendre les mécanismes qui mènent à la guerre. Mêlant les langues, le chant, la danse, *Qui a peur de Lysistrata ?* réveille sur le ton de la farce et celui de la colère l'espoir d'enrayer l'engrenage infernal de la barbarie.

Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna

Dans son essai *Trois Guinées* (1938), Virginia Woolf interroge la responsabilité du patriarcat dans les guerres et la montée du fascisme. Elle répond à la lettre de ce lecteur qui lui écrit pour lui demander : « *Comment faire, à votre avis, pour empêcher la guerre ?* »

« *Comment laisser sans réponse une lettre aussi remarquable que la vôtre, une lettre peut-être unique dans les annales de la correspondance : en effet, un homme cultivé a-t-il jamais demandé à une femme comment empêcher la guerre ? Je vais donc accepter de tenter cette expérience, même si je la sais condamnée à l'échec.* »

Ainsi, Virginia Woolf doit d'abord faire l'inventaire des armes à sa disposition... elles sont bien maigres étant donnée la part que la société réserve aux femmes depuis des siècles. Une situation presque comique en fait : demander de l'aide à celles qu'on a toujours reléguées au second plan. Force est de constater qu'un changement radical de société s'impose. Ainsi, les femmes se doivent-elles de créer d'autres formes, d'autres modes de vie, supprimer les rôles imposés, revoir les droits, repenser l'école, l'enseignement.



# Le projet

Il faut des rires pour supporter les pleurs, c'est pourquoi la couleur tragi-comique de la pièce nous est nécessaire. Dario Fo et Franca Rame parlaient d'accueillir, toutes bouches riannes ouvertes, les malheurs du monde. L'humour est salubre, l'humour noir aussi.

Alors il s'agit avant tout de réveiller, sous le ton de la farce, mais avec un accent d'espoir forcené, tout ce qui pourrait stopper l'engrenage infernal de la barbarie.

# Au plateau

Les interprètes jouent indifféremment les hommes, les femmes, les enfants, le cœur, et les figures singulières de cette histoire. Ils se prêtent à toutes sortes de situations.

Deux diables, deux immortelles (interprétées par Brigitte et Roser), perturbent le déroulement des scènes en cours, influent sur le sens, chahutent les apparences... Rhapsodes, narratrices, elles sont aussi les intermédiaires entre le plateau et le public, et peuvent s'adresser parfois à lui directement.

**Trois mondes sont présents :**

- Les vivants
- Les morts
- Les immortelles

Ces trois mondes juxtaposés cohabitent, et parfois même dialoguent.

Les vivants, affairés, affolés qui se débattent, se battent, parlent aux morts, s'adressent aussi à plus grands qu'eux-mêmes : Dieu ? Des divinités ? Des forces invisibles ? Les morts parlent aux vivants, pour leur intimer de se soucier du présent, pour les reconforter, et parfois pour les rabrouer ! Les immortelles qui observent et se demandent bien pourquoi les hommes et les femmes mettent tant d'ardeur à détruire et se détruire, alors que tous et toutes ne sont que de passage sur terre, et pour si peu de temps !

Le plateau évolue sans cesse. Tous les interprètes participent à ce mouvement permanent. On découvre d'abord la désolation d'une terre bombardée, détruite, fumante. Cela vient de se produire. Mais très vite, ces ruines semblent extrêmement vivaces. De manière sourde, à peine perceptible, surgissent des formes, silhouettes des survivants. La vie est bien là... Puis, de ce fatras apparaissent les morts.

Dans un coin, arrivent aussi deux immortelles intriguées par le bruit et la fumée, elles regardent, s'interrogent et nous livrent leurs réflexions quant à l'état des êtres et de ce lieu.

Peu à peu cette terre se redresse, on répare, on bâtit... Ce faisant, prières, rêves, discours, doctrines, dialogues multiples, les mots frappent et résonnent, parfois dans des langues distinctes. Ils disent l'effroi, l'incompréhension, la détresse, la mort, la vie, l'espoir, l'amour. La musique emplît l'espace, accompagne les corps et les mots, brise les silences, ou tout à coup les fait exister.

Cette terre se redresse. On répare, on bâtit... On dit souvent que l'on danse pour ne pas tomber. Ici, on danse pour se relever, se remettre debout, vivre...

Danser l'intime, la solitude, le désarroi ; mais danser aussi la fête, car elle aura sa place *in fine*. Tout le monde dansera, les trois mondes danseront.

Mais au fait, la fête à la fin, est-ce vraiment la fin ou bien le commencement ? Ce que l'on voit, est-ce vraiment ce qui suit le déluge des armes ? Ou bien sommes-nous en train d'assister à une remontée dans le temps, jusqu'à « l'avant-catastrophe », aux confins des prémices, des signaux imperceptibles ? Une histoire qui commence par la fin ? Un cycle perpétuel ? Ou bien un cheminement heureux ?



# Entretien avec Brigitte Seth & Roser Montlló Guberna

*Comment ce spectacle s'inscrit-il dans votre parcours d'autrices de spectacles ?*

**Brigitte Seth :** Il y a longtemps que nous avons envie de travailler sur *Lysistrata* d'Aristophane, dont la dimension tragi-comique nous plaît beaucoup. Après *Señora Tentación*, un premier spectacle conçu avec MarDi (Marie Dilasser), qui fut une expérience forte pour nous trois, nous lui avons proposé d'écrire sur ce thème de la résistance à la guerre, en intégrant l'importance du travail sur le corps et une composition musicale.

**Roser Montlló Guberna :** Le résultat est vraiment une nouvelle pièce dont nous faisons la dramaturgie, la mise en scène et la chorégraphie. Les écritures textuelles, physiques et musicales sont parallèles et en équilibre. Un compositeur, Hugues Laniesse, est avec nous pendant toutes les répétitions. Quand on veut exprimer quelque chose qui nous tient beaucoup à cœur, parfois les mots ne suffisent pas alors c'est le corps qui surgit, avec la musique.

*Comment s'est déroulé le processus d'écriture ?*

**B.S. :** Nous avons partagé des laboratoires de réflexion toutes les trois, entre lesquels MarDi repartait en écriture. Ensuite, nous avons mené un premier atelier avec les acteurs, pour tester le texte, suite à quoi il y eut quelques retouches. Au départ, MarDi était surprise qu'on ne lui demande pas d'écrire une pièce linéaire de A à Z. Nous voulions laisser de l'ouverture pour que le corps et la musique puissent s'inscrire pleinement.

MarDi se remet en question très facilement, comme nous. Nous avons toutes les trois le souci du mieux dire possible, ensemble.

**R.MG. :** Le texte est un ensemble de matières, avec bien sûr des lignes dramaturgiques et une évolution par rapport à la thématique. Pendant la création, nous avons vu comment nos différents laboratoires ont permis de faire surgir les parties physiques et chorégraphiques. Nous aimons beaucoup être à l'écoute les uns des autres, du plateau, du son, être à l'affût de ce qui apparaît.

*Avez-vous repris le motif central de la pièce d'Aristophane ?*

**B.S. :** La relation guerre et sexe dénoncée par les femmes est là, mais elle est exprimée par plusieurs figures. Nous deux, nous voulions des rôles à part, qui nous permettent de travailler sur la mise en scène et en même temps d'être des rapsodes, en lien avec le public. Nous sommes deux immortelles, deux diables, Mascarpone et Minestrone, qui intervenons quand ça va trop loin, en se demandant pourquoi ces mortels en sont là.

**R.MG. :** Ce qui nous plaît le plus dans ce personnage (*Lysistrata*), c'est sa force d'esprit, sa capacité à se demander ce qu'elle peut faire avec ses moyens, en appelant à elle des gens pour partager son projet, des femmes et des hommes. Il s'agit de trouver quels sont nos liens sur le fond, qui créent de la force.

*Comment avez-vous constitué l'équipe ?*

**R.MG. :** L'équipe s'est constituée depuis des années par affinités. Il y a des danseurs qui jouent et des acteurs qui dansent. Ils ont entre 24 et 67 ans. Les rencontres se sont faites dans différents cadres à la faveur de coups de foudre. Ils ont du respect et de la curiosité les uns pour les autres.

**B.S. :** On se connaît suffisamment pour avoir confiance dans une démarche qui peut faire peur. Ils ont la souplesse, comme MarDi, comme nous, d'essayer et de jeter s'il faut jeter. Cela donne une ambiance presque festive de création.

*Quels arguments les personnages manipulent-ils pour contrer la violence ?*

**R.MG. :** Ce qui est très important, c'est l'écoute et l'empathie. En réponse aux violences, il y a toujours un souffle d'espoir, qui permet de regarder l'autre, de le toucher. Il faut accepter que nous sommes aussi des animaux, avec notre part de rage. Le plateau est comme une terre qui a été dévastée qu'on essaie de remettre debout tout au long du spectacle. Un chemin de la défaite à la fête, comme dans la pièce d'Aristophane. Quand on marche sur la scène, on peut tomber sur le vêtement de quelqu'un qui a disparu : c'est alors comme si l'esprit de cette personne nous traversait.

**B.S. :** Nous ne voulions pas d'un spectacle informatif qui dise que la guerre, c'est mal, ou que la pluie, ça mouille ! Il était question d'utiliser les armes du théâtre et de la poésie pour apporter de la lumière à tout ça. Grâce à l'humour, on peut aller très loin dans le grave. Nous offrons au public une palette de points de vue sur ce rapport à la violence, depuis les patriotiques jusqu'aux veules. Ce ne sont pas des personnages mais des figures presque allégoriques de ces points de vue. Pourquoi le chaos surgit-il ? Comment pourrait-on faire pour s'en sortir ? Il n'est pas question de dire aux jeunes que le monde est foutu. Nous faisons cohabiter les humains avec les immortelles et avec les morts. La fête finale peut être lue comme une conclusion ou bien comme le début de la pièce. Le public pourra choisir son interprétation.

*Comment avez-vous conçu l'espace ?*

**B.S. :** La danse demande de la place au sol. L'espace est déterminé par la lumière, construite avec Guillaume Tesson. Le sol est jonché de vêtements, notamment des combinaisons de femmes. Cette fragilité du tissu donne beaucoup de possibles, de manière picturale, voire sculpturale. Il y a aussi quelques manteaux et quelques bottes, qui développent l'idée que le viol est une arme de guerre.

**R.MG. :** Nous avons beaucoup épuré au fil des répétitions, conseillées par la scénographe Emmanuelle Bischoff. Depuis plusieurs spectacles, nous développons un travail quasiment marionnettique sur les apparitions et les disparitions. Ces outils me touchent aussi en tant qu'espagnole. Dans mon pays, beaucoup de monde cherche encore à retrouver des gens disparus pendant la période franquiste. J'ai une colère à l'égard de cette histoire, placée à différents endroits de mon corps, qui sort grâce à la danse.

**B.S. :** Je suis née sous Charles De Gaulle, Roser sous Franco. Le spectacle est aussi fait de qui on est, d'où l'on vient, avec en sous-couche cette rage contre une injustice profonde, des blessures qui se transmettent de génération en génération. Tout le monde à un moment donné s'adresse à plus grand que soi, pour essayer d'y voir clair. Et les prières les plus grandes, ce sont les déesses qui les font, parce qu'elles n'en peuvent plus de la folie humaine.

Il y aura aussi plusieurs langues. La compagnie n'est pas franco-française : il y aura de l'espagnol et grâce à Alice Rahimi, qui est française d'origine afghane, il y aura du persan afghan. Au-delà du sens, compte aussi pour nous la musicalité des mots. Cela fait voyager.

D'ailleurs, on a dit aux interprètes au début : si vous êtes là, c'est que vous avez accepté de vous perdre. Sinon on vise l'efficacité seule or ce n'est pas ce que l'on veut ici.

**R.MG. :** C'est un état d'esprit : on peut écouter une autre langue sans la comprendre mais sans inquiétude.

Par Olivia Burton pour le TGP-CDN  
de Saint-Denis, décembre 2025





# Revue de presse

Yves Poey, *De la cour au jardin*, en entier [ici](#)

«Nous allons rire. Beaucoup rire. (...) Pour autant, sont dénoncés de manière limpide et impitoyable le patriarcat, les transphobies de toutes sortes, l'homophobie et autres saloperies du même genre. La forme est véritablement au service du propos. Des chorégraphies très abouties et elles aussi très réussies s'entrelacent avec le jeu textuel. Des moments dansés qui nous donnent envie nous aussi de bouger.»



Sarah Franck, *Arts-chipels.fr*, en entier [ici](#)

Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna ont pour habitude d'appeler un chat un chat. Avec ce spectacle, elles s'attaquent avec un humour ravageur et une hargne vengeresse, dans une fantasmagorie aussi réjouissante qu'insolente, non seulement aux conflits armés qui opposent les hommes mais à toutes les formes de guerres, domestiques, sexuelles, genrées ou raciales.



Gérald Rossi, *L'Humanité*, en entier [ici](#)

Dans cet univers tout à fait déjanté et assez inclassable, ponctué par les passages volontairement ironiques de Mascarpone et Minestrone, «l'engrenage infernal de la barbarie» en prend un coup derrière les oreilles. Mais rien n'est gagné et une bonne dose d'«espoir forcené» est nécessaire. Un espoir manifestement partagé par le public conquis lors de la création au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis.

## la terrasse Entretien avec Marie Dilasser

Marie Dilasser écrit une pièce pour neuf interprètes sur les ruines de notre monde.

à retrouver en entier [ici](#)

PIANOPANIER.COM Marie-Hélène Guérin, *Piano Panier*, en entier [ici](#)

Devant un tulle soyeux, en robes de dentelles noires, l'œil pétillant, apparaissent deux belles extravagantes, parées de cols-bijoux, de perruques vaporeuses et d'un sacré bagout : on retrouve la sensualité joueuse des metteuses en scène-dramaturges-interprètes Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth (dont on avait déjà savouré le talent de conteuses par le verbe et par le geste dans *Señora Tentación*).

Claudine Arrazat, *critiquetheatreclau.com*, en entier [ici](#)

Puissant. Magnifique. Transperçant. Bouleversant.

On sort de *Qui a peur de Lysistrata ?* comme on se relève d'un séisme intérieur : ébranlé, traversé, étrangement debout.

(...) On est frappé par la précision des ensembles, par la tension des regards, par la densité des silences. Danser, c'est survivre. On danse pour se relever.

L'Ours |  André Robert, *L'Ours*, en entier [ici](#)

Sous le regard et la volonté des deux immortelles (Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna), ordonnatrices du jeu tant dans le réel que dans la fiction théâtrale, sept comédiens et comédiennes, danseurs et danseuses, font merveille, notamment dans des chorégraphies extrêmement inventives.

*Où est la solution ? Faut-il un autre monde ?  
Ou alors d'autres Dieux ? Ou pas de Dieu du tout ?  
Nous sommes, et pour de bon, vraiment découragés.  
Devant ce désarroi, le seul secours serait  
Et vite, et tout de suite, que vous réfléchissiez  
À la meilleure manière, au moyen le plus fin,  
De mener une bonne âme vers une bonne fin.  
Cherche donc, cher public, avec nous, la fin qui fait défaut  
Car il faut qu'elle existe ! Il le faut ! Il le faut !*

Bertolt Brecht - *La bonne âme du Se-Tchouan*



# Brigitte Seth & Roser Montlló Guberna

## C<sup>ie</sup> Toujours après Minuit

**Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth sont « autrices de spectacles », à la fois metteuses en scène, chorégraphes, dramaturges et interprètes.**

**Roser**, d'origine espagnole, étudie la danse classique, contemporaine, espagnole et le théâtre à L'Institut del Teatre de Barcelone. Elle obtient le premier prix au Concours National de Danse Classique en Espagne. Arrivée en France en 1982, elle débute sa carrière avec les chorégraphes Maguy Marin, Angelin Preljocaj, Adriana Borriello (Italie), Tomeo Vergès... Puis elle poursuit sa carrière également en tant qu'actrice avec Jean-Claude Penchenat, Sophie Loucachevsky, Jean-François Peyret...

**Brigitte**, française, se forme à l'École des Arts et Techniques du Cirque et du Mime au Nouveau Carré Sylvia Monfort à Paris. Elle écrit et est interprète au sein de différentes structures de théâtre contemporain Théâtre Emporté (plus tard Zingaro), Théâtre Incarnat... Elle est aussi actrice avec Patrice Bigel, Éloi Recoing, Tomeo Vergès, Jean-François Peyret... Elle est Chevalière de l'Ordre des Arts et des Lettres.

La multiplicité des cultures et des expériences les conduit, lorsqu'elles se rencontrent, à mêler plusieurs langues, plusieurs langages :

*« Nous parlons plusieurs langues quotidiennement (français, espagnol, catalan). Il nous est donc possible de choisir la langue dans laquelle, ce jour-là, ces mots-là expriment le mieux l'idée de l'instant. De la même manière, nous possédons plusieurs techniques et langages (danse, théâtre, musique). Pour nous il s'agit de moyens d'expression que nous utilisons sans préjugé, en toute liberté. Comme nos deux cultures coexistent pleinement, ces différents langages sont en complémentarité, en harmonie. Notre recherche repose sur la dissociation, par conséquent le mélange de plusieurs éléments est indispensable. Ce travail profond, éprouvant parfois, est au service d'un « mieux dire utopique ». Nous favorisons la recherche du sens par la dissociation et l'accumulation, la complémentarité de langages différents et un mode adressé, ouvert qui requiert la participation du spectateur. »*

Depuis sa naissance en 1997 la compagnie Toujours après minuit a réalisé de nombreux spectacles :

*El Como Quieres* (1997), *Personne ne dort* (1998), *Suite pour quatre* (2000), *L'Entrevue* (2001), *Rosaura* (2002), *Revue et corrigée, es menschelt...* (2004), *Epilogos, confessions sans importance* (2004), *Je te tue, tu me tues, le premier de nous tous qui rira...* (2006), *Récitatifs toxiques* (2007), *Galeria* (2008), *À la renverse* (2008), *Genre oblique* (2010), *Avant-propos, un récit dansé* (2011), *Change or die* (2013), *Coûte que coûte* (2014), *¡Esmérate! Fais de ton mieux !* (2015), *Le bruit des livres* (2016), *Sisters* (2016), *Visites décalées au Théâtre National de Chaillot* (2017), *À vue* (2018), *Gertrude Stein, sa compagnie Alice Toklas, son ami Pablo Picasso* (2019), *Family machine* (2019), *La Merveille du Siècle, portrait d'Élisabeth Jacquet de la Guerre* (2020), *Parades* (2020), *Salti* (2021), *Odisea, nos voyages avec vous* (2022), *Señora Tentación* (2024)

Les deux metteuses en scène-chorégraphes sont également sollicitées pour réaliser des chorégraphies et/ou des mises en scène d'opéras. De 1999 à 2000 elles collaborent à la trilogie Monteverdi sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire - *Orfeo, Le retour d'Ulysse, Le couronnement de Poppée* -, en 2001, elles chorégraphient *Madeleine aux pieds du Christ* d'Antonio Caldara à l'Abbatiale au festival de la Chaise-Dieu, direction musicale de Arie Van Beck. En mai 2007, sous la direction musicale de Jean-Claude Malgoire, elles créent la mise en scène et la chorégraphie de *Orfeo Ed Euridice* de Gluck.

La compagnie Toujours après minuit réalise de nombreuses performances, regroupées sous le nom générique de *Luna y Lotra Performing* hors les murs : à domicile, maisons de quartier, bibliothèques, médiathèques...

# MarDi (Marie Dilasser)

**MarDi (Marie Dilasser) est auteurice. Iel écrit pour la scène, ses spectacles sont joués en France et à l'étranger.**

## 1999

Iel part un an en Irlande garder des enfants, travailler dans des pubs et marcher dans Dublin. Iel y écrit de nombreuses lettres, l'écriture l'attrape par le colback, iel décide d'y consacrer une bonne partie de son temps.

## 2000

De retour en France, iel s'inscrit à Rennes en Arts du Spectacle, fait le ménage à la cité judiciaire, obtient une licence, iel veut écrire aux autres par le biais du théâtre.

## 2003

Iel intègre le département écriture de l'ENSATT à Lyon, où iel rencontre le trouble dans le genre et Michel Raskine qui lui commande et met en scène quatre de ses pièces : *Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* (2007), *Le Sous-locataire* (2010), *Blanche-Neige, histoire d'un Prince* (2019) et *La Chambre rouge, fantaisie* (2024).

## 2006

Iel revient en Bretagne, achète des truies avec ses premiers droits d'auteurice. Entre naissance et engraissement, iel écrit *Les vieilles*, (m.e.s. Laurent Ziveri), *Echo-Système* (m.e.s. Sylvie Jobert), *Crash Test* (m.e.s. Nicolas Ramond) et *Paysage Intérieur Brut* (m.e.s. Christophe Cagnolari, Barbara Shlittler et Blandine Péliissier). Puis, pour des raisons qui la regardent, iel transforme l'ensemble de ses truies en pâtés et en rillettes...

## 2012

...pour gérer pendant 6 ans un bar-tabac-épicerie au-dessus duquel iel écrit *Montag(n)es* (m.e.s. collective), *Intermondes*, *Road-movie sqaw* (m.e.s. Laurent Vacher), *Supposée Ève* (mise en lecture Laëtitia Guédon), *MADAM#2 Faire le mur ou comment faire le mur sans passer la nuit au poste* (m.e.s. Hélène Soulié), *Blanche-Neige, histoire d'un Prince* (m.e.s. Michel Raskine).

## 2019

Iel laisse son bar-tabac-épicerie entre d'autres mains et anime des ateliers d'écriture avec Hélène Soulié pour le projet MADAM, achève l'écriture de *Soudain, chutes et envols* (m.e.s. Laurent Vacher).

## 2020

Installé.e à Rennes, iel écrit *Penthésilé.e.s, Amazonomachie* (commande et m.e.s. Laëtitia Guédon), *Océanisé.e.s* (commande et m.e.s. Lucie Berelowitsch), *Ceci est mon corps* (commande et m.e.s. Claire Engel), ainsi que *Peau d'Âne – La fête est finie* (commande et m.e.s. Hélène Soulié).

## 2023

Iel rencontre Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth, qui lui commandent et mettent en scène *Señora Tentación* et un an plus tard *Qui a peur de Lysistrata ?* Iel rencontre également Hervé Rey qui lui commande le texte *Isolées*.

## 2026

Iel signe un contrat à plein temps en tant qu'auxiliaire de vie à domicile, entre autres raisons pour nourrir une réécriture de *La Belle au bois dormant*.

## PUBLICATIONS

### Solitaires intempestifs :

*Décomposition d'un déjeuner anglais* (2005)

*Me zo gwin ha te zo dour ou Quoi être maintenant ?* (2006)

*Un après-midi à la salaisonnerie* (dans un recueil intitulé *Confessions, divans et examens*) (2017)

*Blanche-Neige, histoire d'un Prince* (2019)

*Penthésilé.e.s (Amazonomachie)*

suivi de *Océanisé.e.s* (2021)

*La chambre rouge* suivi de *Señora Tentación* (2024)

### Espaces 34 :

*Le chat de Schrödinger en Tchétchénie* (dans un recueil intitulé *Le monde me tue*) (2007)

### Lansmann :

*Les vieilles* (dans un recueil intitulé *Métiers de nuit*) (2012)

### Quartett :

*Paysage Intérieur Brut* suivi de *Crash Test* (2015)

### L'avant-scène théâtre

*Supposée Ève* (dans un recueil intitulé *Basta !*) (2018)

### Théâtrales

*Nous redeviendrons pollution* (dans un recueil intitulé

*Troisième regard saison 4*) (2024)





# Les interprètes

Jim Couturier commence la danse contemporaine, le jazz, la gym, le cirque en Aveyron très tôt. Il intègre le Conservatoire National Supérieur de Paris à 15 ans. À sa sortie, il co-crée la c<sup>ie</sup> AJT au sein de laquelle il développe un mouvement félin, masculin, acrobatique et inventif et apporte au groupe une gestuelle singulière, inventive, nourrie de classique, contemporain, jazz, cirque, hip-hop. Il intègre en parallèle (2012) la compagnie Toujours après minuit – Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna avec les spectacles *¡Esmérate! Fais de ton mieux*, *Le bruit des livres*, *Family machine*, et *Salti*. Il travaille également avec Hela Fattoumi et Eric Lamoureux sur quatre créations ou collabore avec la compagnie Les yeux de l'inconnue, Élise Vigier, Christine Bastin, C<sup>ie</sup> XY, Marcial Di Fonzo Bo, Vincent Morrieux, Christophe Bletton, les gens d'Uterpan, Hervé Diasnas, Kamma Roseberk ou encore Benjamin Tricha... Il se forme en parallèle au Shiatsu, au yoga et se prépare à ouvrir un lieu de résidence artistique dans les gorges de l'Aveyron.

Ariane Derain commence très jeune la danse modern jazz et la danse classique, avant de se former à la danse contemporaine au CRR de Paris, puis au CNSMDP dont elle est diplômée en 2012. Son parcours l'amène à danser pour Christine Bastin, Daniel Dobbels, Serge Ricci, Tatiana Julien, Arthur Pérole, Elodie Sicard. En 2015, elle crée son premier projet chorégraphique en duo avec Eva Assayas, puis un solo. Elle rencontre ensuite la metteuse en scène Catherine Gendre avec qui elle collabore pour la création d'un diptyque mêlant danse, théâtralité, musique, matières et vidéo, dans un rapport sensible et vivant. Elle accompagne aussi par la danse les projets de metteurs en scène, musiciens et artistes plasticiens tels que Ricardo Suanes, Valentine Vera et Laurence Aji. En parallèle, Ariane mène des ateliers de danse et intervient régulièrement auprès d'enfants handicapés. Cherchant à développer le lien entre danse et santé, elle s'est formée à la naturopathie, au yoga, au massage et à la réflexologie qu'elle utilise dans un but de prévention, récupération et bien-être. En 2023, elle rejoint la compagnie Toujours après minuit pour la reprise de *Salti*.

Antoine Ferron - Après le Conservatoire de Nantes, Antoine Ferron intègre en 2006 l'EPSAD à Lille, dirigée par Stuart Seide. En 2009, il joue dans *Beaucoup de bruit* pour rien de W. Shakespeare, mis en scène par G. Richardeau. Cette même année, il participe au début du collectif Si Vous Pouviez Lécher Mon Coeur fondé par Julien Gosselin, avec qui il prend part aux créations *Gênes 01* de F. Paravidino, *Tristesse Animal Noir* d'Anja Hilling, *Les Particules élémentaires* d'après le roman de M. Houellebecq (créé au Festival d'Avignon en 2013), *2666* de Roberto Bolaño, ainsi que les adaptations des romans de Don DeLillo : *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms*. Il collabore également avec J-P Naas et Arnaud Anckaert. Dès 2013, il commence à collaborer avec Roser Montlló Guberna et Brigitte Seth et développe son travail corporel en jouant et dansant dans *Change or die* (d'après Robert Walser) puis *Salti*. Il danse aussi pour l'opéra *Orphée et Eurydice* de C.W. Gluck, mis en scène par Pierre Audi et chorégraphié par Arno Schuitemaker. Il a également tourné dans deux films pour la télévision, réalisés par Josée Dayan : *Diane de Poitiers* et *Capitaine Marleau*. En 2025, il crée sa compagnie, Futur Tonnerre, avec laquelle il prépare sa première pièce, *Let Me Begin Again*, en collaboration avec le chorégraphe Arno Schuitemaker.

Francisco Gil - Il se forme au conservatoire d'art dramatique de Mulhouse en 1990 et obtient trois premiers prix (moderne, comédie et tragédie). À sa sortie du conservatoire en 1994 il joue dans *La petite Catherine* de Heilbronn d'H. Von Kleist, créée au Théâtre du Peuple à Bussang par Philippe Berling. Il renouvelle l'expérience du Théâtre du Peuple avec *Peer Gynt* d'Ibsen en 1996 puis joue dans *Au rêve de gosse* de Serge Valletti créé à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon en 1997. La même année, il rencontre Guy Ramet, avec qui il se forme au Centre d'Études Masque et Mouvement à Bruxelles. Amoureux du chant, il entre au conservatoire de Colmar en 2008 dans la classe de chant lyrique. En 2011, il rencontre Chiara Villa avec qui il collaborera sur *Mistero Buffo* (2013) puis *Il Molière* d'après Goldoni (2015), *Éclats d'Ombre* de Lina Prosa (2016), *Les Jongleries*, écriture collective d'après des récits du Moyen-Âge (2022). En 2013, il intègre l'AICOM (Académie Internationale de Comédie Musicale). En 2015, il interprète

Jupiter dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach créé à la Fabrique-Opéra à Caen puis Popoff dans *La Veuve Joyeuse* de Franz Lehár au festival Angevin d'Opéra-bouffe. Il joue dans *Casanova l'indécent*, un opéra-rock de Gilles Ramade au casino-barrière de Toulouse ; à Paris dans *Songe d'une nuit d'été* et *Purcell* mise en scène d'Antoine Herbez. En 2021, il joue dans *Les Fourberies de Scapin* m.es. Claude Brozzoni, créé à Bonlieu, scène nationale de Annecy. En 2024, il commence une collaboration avec Julien Huchet sur plusieurs productions : *Le Bourgeois Gentilhomme* puis pour 2026 sur *La belle Hélène* d'Offenbach.

**Lisa Martinez** - Née en 2001, Lisa Martinez quitte le sud de la France à l'âge de 15 ans pour étudier la danse jazz au CRR d'Avignon avant d'intégrer l'année suivante le CNSMD de Lyon en cursus danse contemporaine. Durant quatre ans, elle y explore différentes techniques allant des processus post modern à la danse-théâtre avec Anne Martin, en passant par le répertoire de Claude Brumachon ou encore la technologie du mouvement house dance avec la performeuse Katerina Andreou. Elle questionne son rapport à la danse en s'appuyant en parallèle sur d'autres médias tels que le théâtre, le cinéma, la photographie, l'écriture. En 2021 dans le cadre d'un stage de fin d'études, elle rencontre Maguy Marin avec qui elle commence à travailler pour une reprise de rôle dans *May B*, puis sur la création de *Deux Mille Vingt Trois* (2023), ainsi que sur une reprise de *Les Applaudissements ne se mangent pas* (2025). L'année 2021 marque sa rencontre avec Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna alors en création de *Salti*, spectacle jeune public sur lequel elle deviendra interprète en mai 2022 et jusqu'à présent. En 2025, elle assiste le collectif Les Idoles sur leur création.

**Maud Meunissier** - Avant de découvrir le théâtre, Maud pratique assidûment la gymnastique. Au lycée, elle quitte les praticables de son club pour intégrer le Conservatoire régional de Toulouse, où elle se forme et participe parallèlement à plusieurs créations au Théâtre du Pavé. Après son bac, elle rejoint l'école de la Comédie de Saint-Étienne. Durant ces trois années d'apprentissage, elle rencontre les chorégraphes et metteuses en scène Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna dont elle rejoindra la compagnie en 2025 pour une reprise de rôle dans

*Salti*. Une fois diplômée, elle devient artiste associée au Centre dramatique de la Comédie de Saint-Étienne et joue dans les créations de Benoît Lambert, parmi lesquelles *L'Avare* de Molière, une forme itinérante *Bizaravar* et *Au début*. Elle prête également sa voix à des fictions radiophoniques et à des doublages de dessins animés, et interprète plusieurs rôles au cinéma dans des courts métrages. Chaque été, elle retrouve aussi le chapiteau de la compagnie Les Mauvaises Gens pour participer aux mises en scène de Théophile Gasselín : *La Pyramide* de Copi, *L'Épreuve* de Marivaux, *Les Aventures du brave soldat Chvéïk* de Jaroslav Hašek ou encore *Les Boulingrin* de Courteline. Dans le cadre du festival Dormez de Jour, mêlant théâtre et musique baroque, elle joue également dans une adaptation de *Crimes exemplaires* de Max Aub.

**Alice Rahimi** est une comédienne française d'origine afghane. Elle se forme au Conservatoire nationale supérieur d'art et en sort diplômée en 2020. Au théâtre, elle joue sous la direction de Cécile Feuillet dans *Et puisque partir nous fault* au Théâtre de la Cité Internationale en 2022. En 2023, elle joue dans *La Valise vide* de Kaveh Ayrek mise en scène par Guilda Chahverdhi au Théâtre de la Ville. En 2024 elle collabore avec Yohann-Hicham Boutahar dans *Ceux qui doutent*, qu'elle retrouve en 2025 dans *Hchouma Blues* (prix du public du festival Théâtre 13). Elle joue en 2024 dans *Terrasses* de Laurent Gaudé, m.e.s de Denis Marleau au Théâtre de la Colline. Cette même année elle enregistre le livre audio *Badjens* de Delphine Minoui pour les éditions Cascades, et gagnera le prix du public du livre audio francophone de 2025 à la suite de quoi elle participe à la création d'une mise en lecture musicale du texte avec l'autrice, accompagnée d'une chanteuse et d'un musicien. Elle finit l'année en jouant dans la dernière création de la compagnie Marée Basse : *Le Beau Temps* au théâtre de la Cité internationale. À l'écran, on a pu la voir dans la série *Narvalo* réalisée par Mathieu Longatte pour Canal+ ; dans *Les Nuits de Mashhad (Holy Spider)* d'Ali Abbasi (2022) présenté au festival de Cannes en sélection officielle et la même année dans la série *Ok Boomer* sur OCS. Elle vient de finir le tournage du prochain film de Radu Mihaileanu : *Tu me diras*. Toujours en 2022, elle publie un roman co-écrit avec son père Atiq Rahimi : *Si Seulement la nuit* publié aux éditions P.O.L.

# Équipe technique

## Guillaume Tesson - éclairagiste

Fort d'un Diplôme des Métiers des Arts à Nantes en 2003 suivi de trois années comme régisseur lumière de la scène nationale de Saint-Nazaire où il continue de se former l'œil auprès de nombreux éclairagistes, Guillaume Tesson dessine peu à peu son propre langage. Après 6 années de créations aux côtés de K. Isker et A. Guiraud, il découvre le milieu du jazz grâce à son travail suivi avec Jean-Marie Machado ou l'Orchestre National de Jazz. Toujours proche des images de la musique, il travaillera avec des artistes tel que Serge Teyssot Gay, Ibrahim Maalouf ou Mike Ladd... Son travail pour la danse se concrétise grâce aux rencontres de Gilles Gentner et Dominique Mabileau qu'il assistera. Dès 2014, il commence une collaboration avec Brigitte Seth et Roser Montlló Guberna. En 2016, il rencontre le chorégraphe Ali Chahrour dont il assure depuis toutes les créations lumière ainsi que la direction technique. Au théâtre, il s'engage auprès de la Cie DuZieu (Nathalie Garraud, Olivier Saccomano) et collabore désormais régulièrement avec François Rancillac, Clément Poirée, Anne-Laure Liégeois, Mawusi Agbedjidji, Sarah M.

## Hugues Laniesse - création sonore et vidéo

Hugues Laniesse est compositeur sonore, vidéaste et artiste multimédia. Depuis plusieurs années, il contribue à la création de nombreux spectacles en collaboration avec diverses compagnies de danse et de théâtre, notamment Toujours après minuit (Roser Montlló Guberna & Brigitte Seth), Philippe Lafeuille (Chicos Mambo), TAM (Claire Gérald) et Vibrisses (Joséphine Tilloy). Il a également travaillé plus ponctuellement avec Arbre Compagnie (Vanessa Sanchez), Elsa Wolliaston et la Compagnie Duzieu (Nathalie Garraud, Olivier Saccomano). Issu de la scène alternative techno/électro des années 90/2000, il évolue plusieurs années en duo sous le nom de Psykonote, se produisant sur scène et publiant trois albums. Il participe aussi à la production de disques au sein du collectif TTC Family. Ce duo explore ensuite une musique plus intimiste avec le projet Phonoxoïd, donnant naissance à deux albums ainsi qu'à la bande-son d'un court métrage. Dans les années 2000, Hugues Laniesse poursuit son parcours musical en solo sous le nom d'Antisten, et continue les concerts, les expérimentations et les collaborations, publiant notamment ses compositions sur les labels Hydrophonic Records et TTC. Formé au multimédia appliqué au spectacle vivant via l'IRCAM et le TNS, il propose des installations mêlant musique et image, réalise des créations vidéo pour divers spectacles, et surtout continue son parcours de création musical dans le spectacle vivant.

# contacts

**Directrice de production, administration** Véronique Felenbok  
06 61 78 24 16 • veronique.felenbok@yahoo.fr

**Chargée de production et administration** Lucile Lambert  
07 61 00 25 82 • lucilelambert.prod@gmail.com

**Diffusion** Emilia Petrakis  
06 29 55 45 02 • emilia.yayaproduct@gmail.com

**Relations internationales** Christelle Fleury  
06 10 76 37 17 • aprod.christellefleury@gmail.com

19 avenue de la Porte Brunet – 75019 Paris • Tél : 01 44 84 72 20

[toujoursapresminuit.org](http://toujoursapresminuit.org)

